

Encore un oiseau du mois ? Encore un Pic ?

Ben oui. D'abord, parce que je vous en devais un depuis novembre (il n'y en a eu que 11 en 2016) et parce que mars, c'est vraiment le mois des pics (toi là-bas qui viens de demander en ninja quand est le mois des colégrams, je te vois).

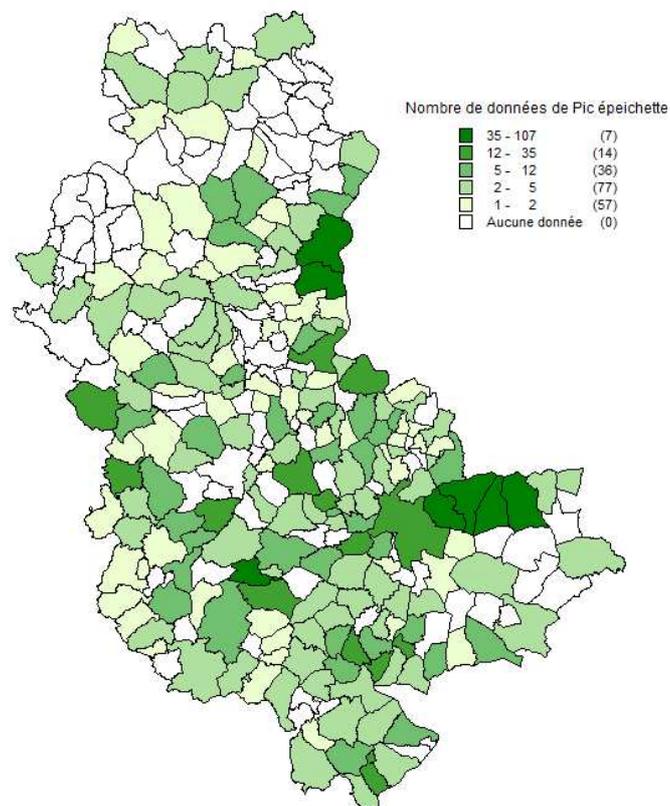
Nous allons donc passer du lion au moucheron, du Pic noir au Pic épeichette.

Il est très joli, le Pic épeichette ! Pensez : un authentique Pic bigarré, mais à la taille d'un petit passereau ! Avec sa crête rouge et son gros œil sur une joue blanche, on dirait un Pic mar de poche. La femelle n'a pas de rouge.

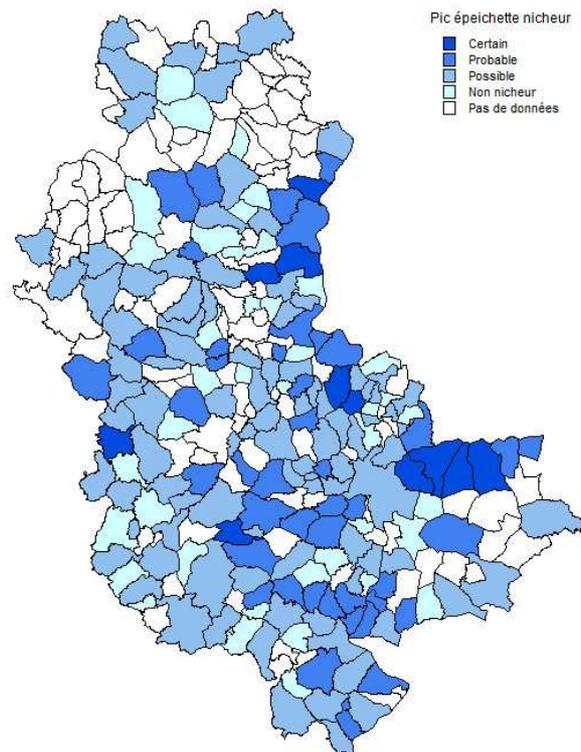


Pic épeichette mâle (g.) et femelle (photos : J.-M. Nicolas et L. Le Comte / Faune-Rhône)

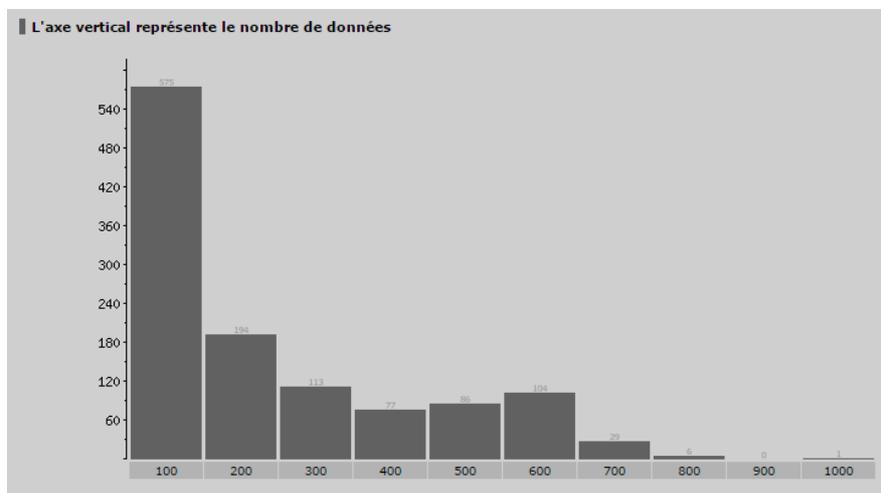
Où allons-nous trouver cette merveille ? Pour le savoir, examinons les données.



Côté répartition, à première vue, cela ressemble au Pic noir : on le trouve un peu partout sitôt qu'il y a des arbres. Mais il est nettement plus rare dans le Haut-Beaujolais. Les données proviennent davantage de la moitié sud du département et les communes les plus riches sont, à de rares exceptions près, des communes de ripisylves. Partout, sauf le long du Rhône et de la Saône, sa répartition est clairsemée, bien présent ici, totalement absent là... Tout comme les petits bois qui parsèment le plateau de Chamousset, par exemple ! Et pour la nidification ? Et bien c'est la même chose.

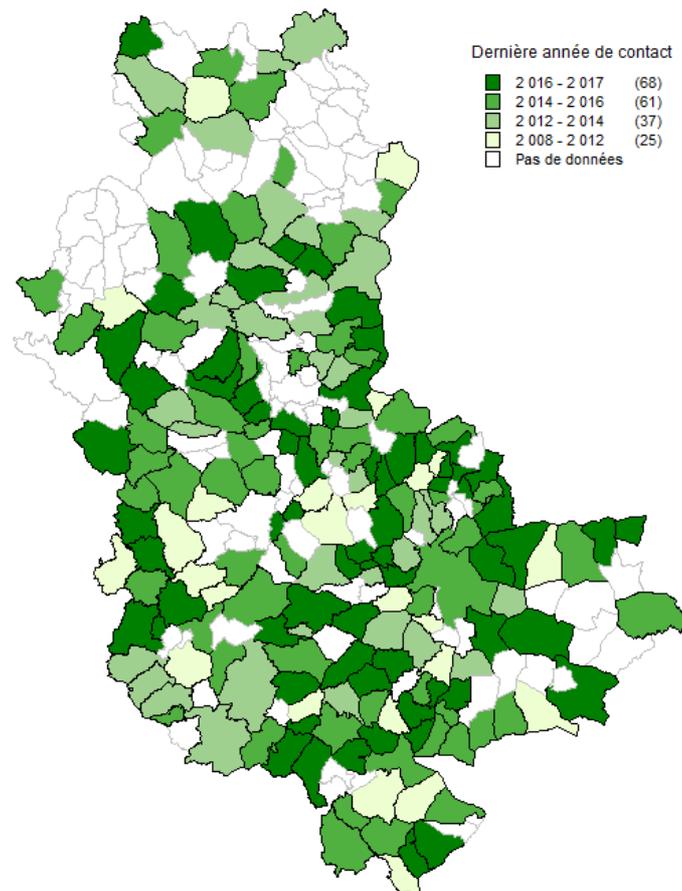


Un coup d'œil enfin à la répartition altitudinale de toutes ces données achève de nous convaincre : si le Pic noir, très opportuniste et polyvalent, peut tâter du boisement tant feuillu que mixte à toute altitude, l'Épeichette préfère de très loin le bois tendre des feuillus en plaine et fond de vallon. On comprend aisément que son petit poinçon préfère un bon peuplier pourrissant au tronc tout béton d'un gros hêtre des Monts, pan-pan laridon.



Dans la moitié sud du département, par exemple, il se fait très rare sur les Crêts boisés autour des cols de Malval et de la Luère, mais adopte les pentes forestières de la vallée de la Brévenne. On le trouve aussi dans les vallons boisés du Pilat rhodanien. Le bois de la Flachère, aux Ponts Tarrets, accueille un joli noyau. Des données du côté de Saint-Romain-de-Popey attestent qu'entre Brévenne et Turdine, il ne dédaigne pas les ripisylvies linéaires qui bordent les ruisselets (ou ce qu'il en reste). L'Épeichette grimpe parfois jusqu'à mille mètres, mais nos bois rhodaniens sont rares en essences tendres exploitables à cette altitude. L'Atlas des oiseaux nicheurs d'Auvergne signale bien que le hêtre, pourrissant vite, a ses faveurs... à condition que la tronçonneuse lui laisse quelques arbres morts ! C'est là sans doute ce qui lui permet d'occuper parfois nos plus fiers sommets (une donnée au Saint-Rigaud). Le plateau agricole du Sud-Ouest, où les boisements sont maigres, mais plus souvent feuillus, sont plus attractifs pour le Hobbit des picidés.

Ces boisements n'étant pas immenses, et souvent traités en taillis, les densités de notre espèce, qui apprécie les arbres pourrissants, ne peuvent guère tutoyer les sommets. Concurrence oblige, l'Épeichette se cantonne à ce que lui laissent les autres Pics bigarrés (quitte à se borner aux plus fines branches) et ne se montre jamais abondant. Nous n'avons pas de quoi calculer des densités, faute de quadrats en forêt, mais figurez-vous que la base compte 1185 données d'Épeichette contre plus de 2200 de Pic noir. Deux fois moins ! Cette rareté explique sans doute la carte suivante qui vous donne l'année de la plus récente mention de l'espèce sur la commune.

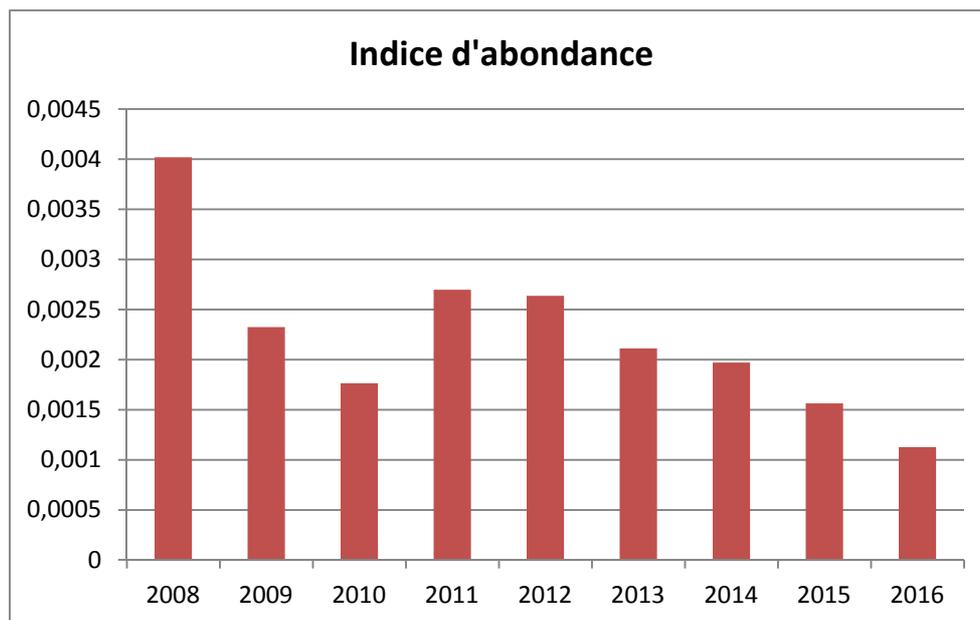


On pourrait croire, au premier coup d'œil, à une raréfaction de l'espèce au nord du Rhône – où les altitudes s'abaissent et où les feuillus gagnent, mais où les données récentes manquent. En fait, cette carte est plutôt celle de la prospection. Plus l'espèce est rare, plus il faut prospecter pour la trouver, c'est évident, et les secteurs délaissés et mal-aimés s'en ressentent. Une recherche sérieuse dans les hêtraies de pente de Cenves ou d'Aigueperse donnerait sans doute d'autres fruits que des vieilles faînes.

Sans doute ? Un simple effet prospection ?

Voire.

Car au plan départemental, l'Épeichette montre une pente inquiétante.



Moins 72% depuis 2008 ! Moitié moins depuis 2011 ! Que se passe-t-il avec ce Pic ? Il est vrai que la répartition toujours meilleure des données dans le Rhône peut lui jouer un vilain tour. En effet, d'année en année, vos efforts pour prospecter les « zones blanches » se traduisent par des données plus lissées sur l'ensemble du territoire. Et donc une moindre proportion, sur le total, de données issues des secteurs Miribel-Jonage-Val de Saône. Pour vous donner une idée, la part des données provenant du trio Décines-Meyzieu-Vaulx-en-Velin est passée de 20% en 2008 (1300 données sur 6400) à 16% en 2016 (18 000 données sur 108 000), 14% sur l'ensemble de la base. Or ces secteurs, terres de ripisylve, sont aussi particulièrement riches en Pics épeichettes. L'indice 2008 était donc peut-être de la gonflette, dopé par un excès de Miribel.

Et donc, nous aurions avant tout un ajustement de l'indice d'abondance à une valeur plus représentative du département tout entier.

Seulement, il y a le contexte : l'Épeichette a connu une chute libre dans les données STOC-EPS entre 1989 et 2001, et une baisse plus modeste mais continue depuis. Elle s'effondre aussi en Grande-Bretagne. Et la voilà classée Vulnérable sur la Liste rouge nationale...

Les causes sont d'autant plus mal connues que ce n'est pas logique. Depuis plusieurs décennies, les forêts feuillues d'Europe vieillissent, le bois mort y est de plus en plus souvent préservé, et tout cela devrait être favorable à une telle espèce. En témoignent la progression du Pic noir et du Pic mar. Le mystère demeure donc.

Un mot de la **chronologie de reproduction** : l'Épeichette est un nicheur précoce. Les premiers tambourinages sont notés dès le 21 janvier, et le vrai démarrage a lieu un mois plus tard. Les mentions de chant et de tambourinage restent nombreuses pendant toute la saison de reproduction, bien que le nombre de données soit divisé par deux entre mars et avril. Les données de creusement de loge s'étendent du 21 février au 21 mars. Et grâce à une belle obs' de Jean-Marie Nicolas, nous avons même une idée de la durée du forage: « 8h30 début des travaux. 15h30 seule la queue dépasse ». Le tout dans un peuplier visiblement plus fait à cœur qu'un brie de Melun, il est vrai.

Et après ? Bouteille à l'encre ! Nous n'avons même pas quinze données de nidification certaine dans la base, bien trop peu pour indiquer des dates de ponte, d'éclosion ou d'envol. Les seuls repères que nous avons sont des mentions de nourrissage de jeunes réparties du 20-25 mai au 20-25 juin, une de jeunes « près de l'envol » un 2 juin et des jeunes volants le 21 du même mois. Nous aurions donc un étalement d'un bon mois de la reproduction avec des envols au cours du mois de juin. Aucune donnée à code atlas n'est postérieure.

Si donc vous repérez l'Épeichette au cours d'une prospection des ripisylvies linéaires du côté de Savigny ou des bosquets du Chamousset, vous savez ce qui vous reste à faire : revenir pour tâcher de repérer ce qui se trame dans sa loge.